LA BATAILLE DE LA CRÊTE DE VIMY

Scène devant Moncy lors de l'avance des Canadiens à l'est d'Arras. Photo : MDN/Bibliothèque et Archives Canada/PA-003045.

INTRODUCTION

Malgré les décennies qui se sont écoulées depuis la bataille de la crête de Vimy, les efforts colossaux des Canadiens qui ont participé à cette bataille décisive de la Première Guerre mondiale demeurent gravés à jamais dans la mémoire collective du pays. Beaucoup de gens disent même que le Canada est arrivé à maturité, il y a 90 ans, en ces inexorables jours d'avril...

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La Première Guerre mondiale était un conflit sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Tragiquement, à peine vingt ans après la « Guerre des Guerres », qui s'est déroulée de 1914 à 1918, la Seconde Guerre mondiale, plus étendue géographiquement et plus destructrice que la première, éclatait.

La Première Guerre mondiale est issue des tensions politiques et des alliances militaires complexes qui existaient en Europe à l'époque. En fait, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à l'été de 1914 a entraîné une crise internationale qui a précipité l'Europe dans une guerre sanglante. Les hostilités, qui ont débuté en août, ont duré quatre ans et opposé la Grande-Bretagne (et son empire, dont le Canada faisait partie), la France et la Russie à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie.

LE CANADA VA EN GUERRE

En 1914, le Canada faisait partie de l'Empire britannique. Dès que la Grande-Bretagne a déclaré la guerre, le Canada était en guerre aussi. La Première Guerre mondiale a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme et de patriotisme par la population canadienne. Effectivement, des dizaines de milliers de Canadiens se sont empressés de s'enrôler dans l'armée dans les premiers mois suivant le déclenchement des hostilités, de peur de rater l'action. Ils n'avaient rien à craindre : la guerre n'a pris fin que quatre ans plus tard. Plus de dix millions de personnes ont perdu la vie dans des combats qui ont été révolutionnés par l'utilisation d'obus perforants, de puissantes mitrailleuses, de gaz toxiques, de sous-marins et d'avions de guerre.

LE FRONT OCCIDENTAL

Après l'avance initiale de l'Allemagne, le front occidental s'est rapidement transformé en une guerre de tranchées, la ligne de front serpentant sur une distance de quelque 1 000 kilomètres entre les côtes de la Belgique et les frontières de la Suisse.

La vie dans les tranchées était misérable. Souvent, les soldats étaient couverts de boue et ils avaient froid. Il leur fallait même cohabiter avec les rats. Dans ce genre de guerre, les adversaires ne sont séparés que par une mince bande de terre, un *No Man's Land* de boue, de barbelés et de cratères d'obus. Avant de lancer une attaque, il fallait d'abord franchir tous ces obstacles, en essayant de se soustraire aux tirs des mitrailleuses, de l'artillerie et des tireurs d'élite ennemis. Souvent, il était même impossible d'aller chercher les morts ou les blessés dans le *No Man's Land*.

Au printemps de 1917, il y avait plus de deux ans et demi que l'Europe était en guerre, et aucun adversaire n'avait réussi à gagner beaucoup de terrain. En avril, les Alliés préparaient une offensive majeure dans la région d'Arras, en France. Les soldats canadiens devaient prendre la crête de Vimy.

LES PRÉPARATIFS DE BATAILLE

Pour la bataille de la crête de Vimy, c'était la première fois que les quatre divisions du Corps canadien unissaient leurs forces. La planification et les préparatifs de la bataille ont été exhaustifs; on a même reproduit des réseaux de tranchées pour que les soldats puissent s'entraîner rigoureusement et faire des exercices militaires pendant des mois.

Par ailleurs, les Alliés ont mené de vastes opérations « minières » : ils ont creusé des tunnels jusqu'au-dessous des tranchées allemandes pour y placer des explosifs percutants qu'on ferait détoner au moment de l'attaque. Ils ont aussi élaboré un réseau de tunnels bien ramifié doté de rails, de canalisations d'eau, d'éclairage et d'énormes casemates pouvant accueillir des stocks de fournitures et d'armes, pour appuyer les Canadiens dans la bataille. Même les premiers avions militaires de l'époque ont joué un rôle dans la bataille en chassant du ciel les aéronefs et les ballons d'observation ennemis.

LA BATAILLE DE LA CRÊTE DE VIMY

La bataille de la crête de Vimy éclate à 5 h 30, le 9 avril 1917. C'était le lundi de Pâques. Appuyée par un tir d'artillerie inégalé pendant la guerre, la première vague de 20 000 soldats canadiens, peinant sous le poids d'équipement pouvant peser jusqu'à 36 kilogrammes, avancent en direction du tir meurtrier des mitrailleuses, la neige et la grêle leur fouettant le visage.

Malgré les lourdes pertes qu'ont subies les bataillons des premières vagues, l'assaut canadien s'est poursuivi sans relâche. La côte 145, nom donné au point le plus élevé de la crête, a été prise le 10 avril au matin. Deux jours plus tard, les Canadiens s'emparent du « Bourgeon », autre point élevé de la ligne de front. Les Allemands battent en retraite; la bataille de la crête de Vimy est gagnée. Le Corps canadien et le Corps britannique, au sud, avaient réussi à gagner plus de terrain, à capturer plus de prisonniers et à saisir plus de fusils que toute autre offensive britannique précédente.

La bravoure dont ont fait preuve les soldats canadiens a valu à quatre d'entre eux la Croix de Victoria, la décoration militaire la plus distinguée au pays. Il s'agissait du soldat William Milne, du sergent suppléant Ellis Sifton, du capitaine Thain MacDowell et du soldat John Pattison.

LES SACRIFICES

La bataille de la crête de Vimy a été un succès retentissant, mais la victoire a coûté très cher aux troupes canadiennes : environ 11 000 blessés, dont près de 3 600 mortellement.

Au cours de la Première Guerre mondiale, le Canada – un pays d'à peine huit millions d'habitants – a envoyé plus de 600 000 militaires au front. Le bilan des victimes a été lourd pour notre pays : plus de 60 000 soldats ont été tués et 170 000 ont été blessés.

L'HÉRITAGE

Des régiments d'un océan à l'autre ont contribué à la victoire, bien canadienne, à la bataille de la crête de Vimy et, ainsi, à la définition d'une identité nouvelle pour le pays. Par ailleurs, les réalisations militaires du Canada lors de la Première Guerre mondiale lui ont donné un plus grand poids sur l'échiquier international et lui ont valu le privilège d'apposer sa signature sur le Traité de Versailles qui a mis fin à la guerre.

Aujourd'hui, sur la côte 145, sur une parcelle de terre cédée à jamais au Canada par la France en guise de reconnaissance, le Monument commémoratif du Canada à Vimy surplombe le paysage champêtre. Sont inscrits sur le superbe monument les noms de 11 285 soldats canadiens portés disparus ou présumés morts en France. Le monument rend un vibrant hommage à tous ceux et à toutes celles qui ont pris les armes au nom de leur pays, qui ont risqué leur vie à la guerre et qui ont payé si cher pour garantir la paix et la liberté dont nous jouissons aujourd'hui.

LE CANADA SE SOUVIENT

Le programme Le Canada se souvient, d'Anciens Combattants Canada, encourage les Canadiens et les Canadiennes à s'informer sur les sacrifices et sur les réalisations des personnes qui ont servi en temps de guerre comme en temps de paix, et à participer aux activités commémoratives qui permettront de préserver l'héritage ainsi légué afin de le transmettre aux générations à venir. Pour en apprendre davantage sur le rôle du Canada dans la Première Guerre mondiale, veuillez consulter le site Web d'Anciens Combattants Canada à **www.vac-acc.gc.ca** ou composer le numéro sans frais **1-877-604-8469**.

Transport des soldats canadiens blessés hors du champ de bataille. Crête de Vimy, avril 1917. Photo : Bibliothèque et Archives Canada/PA-001125

Notes historiques – La bataille de la crête de Vimy

QUELQUES FAITS

- La Première Guerre mondiale a commencé en août 1914 et s'est terminée en novembre 1918.
- La bataille de la crête de Vimy a commencé le 9 avril 1917. Elle s'inscrivait dans une bataille plus importante, celle d'Arras, dans le Nord de la France.
- La crête de Vimy se trouve dans le Nord de la France, à environ 175 kilomètres au nord de Paris. C'est une colline longue et haute qui domine le paysage.
- Environ 30 000 Canadiens ont combattu à la crête de Vimy. Ils venaient de toutes les régions du Canada et étaient commandés par le lieutenant-général Sir Julian Byng.
- Le prix de cette victoire a cependant été élevé. Il y a eu environ 11 000 victimes parmi les Canadiens, dont près de 3 600 morts.

ENJEUX INSURMONTABLES

- L'Allemagne a envahi la crête de Vimy au début de la guerre et l'a transformée en une solide position défensive, protégée par des soldats très bien entraînés.
- La crête de Vimy comportait un réseau complexe de tranchées et de tunnels ennemis. Elle était en outre défendue par des soldats allemands extrêmement bien entraînés qui disposaient de nombreuses mitrailleuses et pièces d'artillerie.
- Les tentatives précédentes des Alliés pour prendre d'assaut la crête de Vimy, en 1914 et 1915, avaient été en grande partie infructueuses, faisant des centaines de milliers de victimes dans les rangs britanniques et français.

PRÉPARATIFS IMPORTANTS

- Les Canadiens ont avancé vers les lignes de front face à la crête de Vimy à la fin de l'automne 1916 et ont passé tout l'hiver à renforcer les lignes pour préparer l'assaut. Ils ont en outre opéré des raids dans les positions allemandes pour recueillir des renseignements sur les défenses ennemies.
- La planification et la préparation en vue de la bataille ont été importantes. Une maquette grandeur nature de la crête de Vimy a été réalisée, et les unités canadiennes ont effectué d'innombrables exercices pour se préparer à l'attaque. Des cartes ont en outre été distribuées aux soldats, qui avaient été informés à l'avance de leurs objectifs, contrairement à de nombreuses autres offensives alliées jusqu'à maintenant au cours de cette guerre.
- Un vaste réseau de tunnels a été creusé dans les lignes canadiennes et dans la crête elle-même afin de prévoir d'énormes espaces d'entreposage. De longues voies souterraines furent creusées pour amener les soldats et le ravitaillement des positions arrière. Ces voies souterraines, qui se trouvaient tout près des principaux tunnels, ont permis l'aménagement de postes de commandement et de communications, ainsi que de salles pour soigner les blessés.
- La stratégie d'artillerie du Canada pour la bataille était orchestrée par le lieutenant-colonel Andrew MacNaughton. À l'aide de techniques optiques et acoustiques novatrices, MacNaughton a aidé au perfectionnement de moyens de repérer les pièces d'artillerie ennemies. Une fois ces positions repérées, il était possible de les bombarder et de les détruire.

La *Canadian Light Horse* s'active à la crête de Vimy. Photo : W.I. Castle/MDN/ Bibliothèque et Archives Canada/PA-001111

- Pour affaiblir les défenses avant l'assaut, les Canadiens ont ouvert le feu par un barrage d'artillerie massif et prolongé, un bombardement nourri et ininterrompu visant à concentrer le tir d'artillerie dans un endroit stratégique plutôt que sur une cible spécifique.
- Les bombardements les plus intenses se sont déroulés sur plus d'une semaine pour éviter de révéler aux Allemands le moment exact de l'assaut. Plus d'un million d'obus ont martelé le terrain au cours de cet assaut que les Allemands ont appelé « la semaine de souffrance ».

LA VICTOIRE

- Les 20 000 Canadiens qui formaient les premières vagues des troupes d'assaut ont avancé dans un champ de bataille criblé de trous d'obus boueux et de cratères, et hérissés de barbelés.
- Les Canadiens avançaient, précédés par un « barrage roulant ». Cette ligne précise de tir intensif avançait à un rythme prescrit, minuté.
- L'infanterie canadienne suivait la ligne des explosions de très près. Les soldats pouvaient ainsi prendre les positions allemandes dans les moments critiques *après* l'explosion, mais *avant* que l'ennemi n'abandonne la sécurité de ses abris souterrains. Cette expérience était terrifiante. Les obus qui retombaient trop rapidement pouvaient être mortels.
- À midi, le 9 avril, les Canadiens occupaient la majeure partie de la crête solidement défendue.
- La côte 145, le point le plus élevé de la crête, est tombée le lendemain. Le « Bourgeon », un autre point de résistance élevé, a été occupé deux jours plus tard.
- Les Allemands ont été contraints à battre en retraite trois kilomètres plus loin. Les Alliés avaient maintenant pris le contrôle des hauteurs surplombant la plaine de Douai, une partie de la France qui était toujours occupée par l'Allemagne.

UNE QUESTION DE FIERTÉ POUR LE CANADA

- Le triomphe des Canadiens à la crête de Vimy figurait alors parmi les victoires offensives les plus importantes au cours de cette guerre.
- Au cours de la bataille de la crête de Vimy, quatre soldats canadiens ont mérité la Croix de Victoria : le soldat William Johnstone Milne, le soldat John George Pattison, le sergent suppléant Ellis Wellwood Sifton et le capitaine Thain Wendell MacDowell. Chacun de ces hommes a mérité la médaille pour des actes distincts au cours desquels ils ont pris des positions de mitrailleuses ennemies. Milne et Sifton sont morts le 9 avril, durant la bataille de la crête de Vimy. Pattison est mort moins de deux mois après. Seul MacDowell a survécu à la guerre.
- À la suite de leurs exploits à Vimy, les Canadiens se sont distingués au cours d'opérations offensives sur le front occidental. Les Allemands se préparaient en vue d'une attaque à chaque fois qu'ils apprenaient que des effectifs canadiens étaient déployés dans leur secteur.
- La victoire à Vimy a donné l'élan qui allait soutenir les succès du Corps d'armée canadien jusqu'à la fin de la guerre. Ce triomphe, en plus de notre rôle dans les victoires alliées des trois derniers mois de la guerre, souvent appelés les « Cent jours du Canada », ont valu au Canada une signature distincte sur le Traité de Versailles, l'accord qui a officiellement mis fin à la Première Guerre mondiale.

Des artilleurs canadiens se protègent à l'aide de fissures dans le sol causées par des éclats d'obus sur la crête de Vimy. Avril 1917/ Crête de Vimy, en France. Photo : MDN/Bibliothèque et Archives Canada/PA-001017

Révision : avril 2007 © Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre des Anciens Combattants, 2007.
N° de cat. : V32-147/2007 ISBN : 978-0-662-49787-5 Imprimé au Canada